NOISY LE ROI

Noisy-le-Roi doit son nom aux noyers que produisait sa terre (du latin Nucetum, qui donne Noisiaco en ancien français), mais la découverte de silex taillés y atteste la présence humaine dès la préhistoire. Si le village date peut-être de l'époque gallo-romaine, il est signalé pour la première fois en 1136 dans le cartulaire de la chapelle Saint-Laurent du Porrois, située dans le vallon qui deviendra Port-Royal.

A la fin du 13e siècle, Noisy devient la propriété de la famille de Villeneuve pour près de trois cents ans ; c'est alors la période la plus sombre de son histoire : les ravages causés par la guerre de Cent Ans en 1346 et 1431 et la peste noire de 1348 anéantiront la presque totalité de la population.

A partir de 1575 Noisy-le-Roi connaît alors la période la plus brillante de son histoire, Albert de Gondi rénove le château et y ajoute de grandes dépendances. Il fait venir des artistes italiens pour aménager de merveilleux jardins et construire selon le goût de l'époque, une grotte ornée de tritons, de sirènes et de dauphins crachant de l'eau dans une conque de pierre. A plusieurs reprises la reine mère et ses deux derniers fils, Henri III et le duc d'Anjou Alençon, séjourneront à Noisy, ainsi que le duc de Guise et son frère, le cardinal. Le château, grâce à l'agrément de son parc et de sa grotte, sera même qualifié par un contemporain d'ornement principal du pays.

En 1592, Henri de Navarre est roi de France, mais il lui faut conquérir son royaume, et c'est à Noisy que le cardinal Pierre de Gondi, frère d'Albert, négociera avec les chefs des partis catholique et protestant et le légat du Pape la trêve signée en 1593, qui aboutira à l'abjuration du roi et au retour de la paix religieuse.

Sous le nouveau règne, les Gondi perdent leur influence politique, mais le château reste fréquenté par les écrivains et les artistes, dont la duchesse de Retz, femme de grande culture, brillante et spirituelle, aime à s'entourer.

Quelques années plus tard, en 1607, le château recevra un hôte de marque, le futur roi Louis XIII : la peste règne alors à Saint-Germain-en-Laye, résidence des enfants royaux, et Henri IV craignant pour la vie du dauphin, le confie à Mme de Meignelay, fille d'Albert de Gondi, qui réside alors à Noisy. Ce séjour de trois mois aura des conséquences inattendues : l'enfant qui suit la chasse pour la première fois aura l'occasion de passer à côté du moulin d'un lieu-dit Versailles, et c'est là qu'il fera construire plus tard un pavillon de chasse, dont on connaît le prestigieux destin.

Au milieu du siècle en 1654, la famille de Gondi vend Noisy à François Bossuet, avocat du roi et cousin du grand prédicateur, qui sera ruiné à la suite de spéculations malheureuses. En 1675 le château est adjugé au roi, qui l'année suivante achète la terre. La seigneurie est incorporée au Grand Parc de Versailles et le village prend le nom de Noisy le Roi.

En 1708, Louis XIV offre le château à l'un de ses ministres, Monsieur de Chamillart, qui le refuse, effrayé par les dépenses qu'entraînerait sa restauration, et ce n'est qu'en 1732 que Louis XV fera don des bâtiments plus ou moins abandonnés à Charles Nicolas Le Roy, lieutenant des chasses du parc de Versailles, à condition que celui-ci le démolisse à ses frais. Le Roy rase le château, dont ne subsistent que de rares vestiges (la porte des Gondi, les chiens de pierre rue Lebourblanc). Avec les matériaux récupérés, il fait construire le petit château « une fort belle maison, résidence de goût, moderne et ornée d'une noble simplicité ».

Au 19e siècle, le village rentré dans l'anonymat reste à l'écart de la révolution industrielle. La majorité des terres (65 %) appartient à un seul propriétaire (alors la famille Demarine) ; la population tourne autour de 650 habitants et l'on cultive surtout des céréales, mais il y a aussi du maraîchage, des pâturages et des prairies : le haras de la Gaillarderie comptera jusqu'à 200 chevaux.

La porte des Gondi. Ancienne porterie du château construit par Albert de Gondi, la porte des Gondi reste le dernier vestige des fastes d'antan.

La roseraie. Cette partie du parc, située au sud du château, fut aménagée en espace public en 1984. À l'origine, ce parc de 7 193 m² comportait une roseraie, une prairie centrale dans l'axe du château et un espace abritant des réservoirs et l'ancien potager.
L'aménagement choisi a recréé le joyau de ce parc : la Roseraie. Toutes les formes de conduite de rosiers y sont représentées : rosiers anciens sur des arceaux, rosiers en guirlande, rosiers pleureurs, rosiers tiges. Elle abrite également de magnifiques spécimens d'arbres aux essences diverses, des azalées, hortensias, bruyères, et des plates-bandes de fleurs formant une symphonie de couleurs et de parfums.

Le relais de postes. Il date vraisemblablement du 17e siècle. C'était un relais sur la route de Paris-Normandie. Longtemps bâtiment de ferme, il fut réhabilité par la municipalité en 1980 pour y abriter le Centre Culturel, dont la bibliothèque municipale.

L'église Saint Lubin. La paroisse de Noisy-le-Roi fut érigée au 13e siècle. Quand Albert de Gondi, vers 1589 construisit le château aujourd'hui détruit, l'ancienne église paroissiale en devint la chapelle. Pour dédommager les paroissiens, Gondi leur fit construire une nouvelle église - l'église actuelle à quelques mètres de distance, en dehors de l'enceinte de son château. Si elle ne présente rien de remarquable sur le plan architectural, l'église Saint-Lubin de Noisy-le-Roi, qui porte le nom de l'ancien Évêque de Chartres mort en 557, est cependant typique des constructions de la fin du 16e siècle en Île-de-France avec notamment, un entourage de brique encore visible sur certaines ouvertures malgré de nombreux remaniements ultérieurs. Les récents agrandissements n'ont pas altéré son aspect. En 1873,

Alfred de Sisley fit un tableau de l'église Saint-Lubin, lequel se trouve actuellement au Musée de Glasgow, en Grande-Bretagne.

RENNEMOULIN

Rennemoulin tire son existence du développement des moulins à eau sur le rû de Gally. Au XVe siècle il comprenait encore deux moulins à eau.

Le nom de « Rennemoulin » vient de *Areine Moulin* (en langue d'oïl), qui désignait un moulin implanté sur le ru de Gally, et appartenant à une famille au nom germanique *Raganus* ou *Rainu*.

Le village s'est constitué dès le XIIIe siècle autour du moulin et du prieuré Saint-Nicolas dont il ne reste plus que la chapelle. L'église date du XIVe siècle.

Rennemoulin a été englobée au XVIIIe siècle dans le grand parc de Versailles.

Le domaine du prieuré Saint-Nicolas a été acquis par l'Institut Pasteur en 1919 pour y accueillir des animaux destinés à la recherche médicale.

Chapelle Saint-Nicolas, du XIIe siècle, ancienne église paroissiale, désacralisée en 1793 lors de la Révolution française et transformée en grange au sein du domaine acquis en 1919 par l'Institut Pasteur, et rénovée avec l'aide de la Fondation du patrimoine et le mécénat de l'institut Pasteur et d'autres entreprises, ainsi que des subventions du Département et de l'intercommunalité. Après une messe au printemps 2017, la chapelle, rachetée par la commune, est transformée en espace polyvalent destiné à accueillir cultes, séminaires, concerts et mariages.

Lavoir Saint-Nicolas (XIIIe siècle), contigu à un oratoire dédié à saint Nicolas.

BAILLY

Bailly est un toponyme, fort répandu en France, soit seul, soit précédé d'un article, soit suivi d'un autre nom, il est mentionné dans 17 départements et désigne environ 40 localités, peut dériver du gaulois, du vieux français *baile* « enclos », du latin *Baillium*, dû à l'existence d'un fort à l'époque gallo-romaine, un vicus formé en rectangle autour de la villa d'un dignitaire ayant la fonction de bailli, employé comme sobriquet, de l'anthroponyme *Batallius* auquel est ajouté le suffixe *-acum*, de localisation et de propriété.

Château Louis XIII (propriété de la Société philanthropique/fondation Stern pour la rééducation d'enfants paralytiques). Les travaux du château sont initiés vers 1526 par Jehan de Saint-Benoist et achevés par la famille de Lignéris qui le céde en 1571, à Albert de Gondi futur Maréchal de Retz. La famille de Gondi occupe le château jusqu'en 1623. St Vincent de Paul y réside en tant précepteur des enfants. En 1676, le roi Louis XIV l'achète pour agrandir sa chasse. A partir de 1679 il passe entre de nombreuses mains jusqu'à ce qu'entre 1770 et 1825, la famille de Boucheman, attachée à la famille royale, devient propriétaire du château et de ses dépendances. Le domaine revient une fois encore à la famille de Boucheman après une alliance avec la famille de la Charrière qui compte plusieurs maires de Bailly. Peu après la guerre, Clémentine de Boucheman cède la propriété dont elle ne peut assurer les travaux induits par l'occupation allemande, à la Société Philanthropique pour l'accueil des jeunes handicapés moteur pendant leur convalescence ou leurs vacances. En Octobre 1950, La Fondation Stern installe dans le château une école pour les enfants handicapés.

Tour du télégraphe Chappe. Créé pour annoncer l'avancée des troupes ennemies pendant les guerres révolutionnaires, le télégraphe de Chappe a quadrillé le territoire français. Celui de Bailly existe toujours. Le télégraphe de Bailly est construit sur la ligne Paris-Brest. La tour a été restaurée et existe encore aujourd'hui. Les télégraphes de Chappe permettaient de prévenir l'avancée des troupes ennemies pendant les guerres révolutionnaires et de l'Empire. Les signaux étaient composés par un bras articulé et les relais étaient installés sur des hauteurs afin d'être visibles. Ils ont été mis au point par Claude Chappe et ses frères à partir de 1794. En 1844, 534 tours quadrillent le territoire français reliant, sur plus de 5 000 km, les plus importantes agglomérations. C'est notamment grâce à ce télégraphe que Napoléon Ier a appris la naissance du roi de Rome, à Paris. Mais en 1845, la première ligne de télégraphe électrique est installée en France entre Paris et Rouen, sonnant le glas des tours de Chappe.

Les maisons de la grande rue. Rue symbolique du « Vieux Village », la Grand Rue s'est développée au moment de l'installation de Louis XIV à Versailles. Elle y a accueilli de nombreux employés du Domaine Royal. D'autres maisons datent du 18ème siècle et constituent un remarquable témoin de l'habitat d'une population de journaliers, commerçants, artisans du village. Des puits mitoyens, implantés entre les maisons procuraient l'eau. Toutefois, pour arroser les jardins, on payait pour avoir le droit d'utiliser l'eau des canaux d'irrigation. Gare à celui qui fraudait pour avoir la clé des vannes, les sanctions sont encore lisibles sur une plaque accrochée au mur entre les n°37 et 39. Au début du vingtième siècle, elle était la seule rue goudronnée de Bailly.

Anciennes batteries militaires de 1870. Le Fort du Trou d'Enfer est situé à 20 km de Paris, au cœur de la forêt domaniale de Marly – à cheval sur les communes de Bailly et Marly-le-Roi entre Versailles et Saint-Germain-en-Laye – à l'ouest du triangle de Rocquencourt, au carrefour de l'A12 et de l'A13. La plaine du Trou d'Enfer est classée site naturel depuis 1932 avec sa biodiversité remarquable. Construit entre 1878 et 1881, après la guerre franco-prussienne de 1870, cet édifice fait partie des 18 forts de la deuxième ceinture de protection de Paris. Il assure en outre la logistique des batteries de la forêt de Marly. Ce site a accueilli en 1916 les essais des premiers chars d'assaut français et le premier Centre de formation des équipages de chars. Le fort a été démilitarisé en 1962 et confié à l'Office National des Forêts (ONF) pour la gestion des chasses présidentielles.

Église Saint-Sulpice classique des XIIIe et XVIIe siècles. L'église, construite au XIIIe siècle, est bâtie sur les fondations d'un édifice du Xe siècle. La clef de voûte de la partie gothique porte l'écusson qui servira à établir les armes de Bailly. La nef et le clocher voûté d'ogives sont remaniés au XVIIe siècle. En 1756, Louis XV confère à l'église St Sulpice le titre d'église « Paroissiale et Royale ». Le clocher a abrité 3 cloches dont 2 ont été fondues à la Révolution, la dernière datait de 1642. A cause d'un usage sans doute abusif, elle était fêlée. Grâce à la mairie et à la Paroisse elle a été refondue à l'identique, bénie et remise en place en 1960. En 1902 une horloge à piles y est installée. Elle fut électrifiée plus tard quand l'électricité fut établie à Bailly. Depuis, malgré quelques petites réparations les Baillacois n'ont cessé d'avoir l'heure !

Mairie de Bailly. Cette maison bourgeoise ou « Château » est édifiée en 1850 par Charles Soulange Renard, banquier parisien, sur une ancienne pépinière de 15 hectares. Occupée par l'armée allemande de 1940 à 1944, elle est vendue en 1946 à la SARL du « Domaine de la Pépinière ». Elle sert alors pendant 3 ans de lieu de regroupement de familles juives provenant des ghettos d'Europe centrale, en transit vers Israël. La Commune acquiert le « Château » en Février 1972 et la mairie y est transférée dès le mois de Juillet.

La ferme des Moulineaux. La Ferme des Moulineaux est une Ferme historique au sein de l'ancien domaine royal de Versailles, elle est bâtie sur un domaine de 6 hectares, avec un petit étang en son centre.

Sous Louis XIV, la Ferme était destinée à la reproduction et à la préservation du gibier pour les chasses royales.

A la révolution, la Ferme des Moulineaux est restée à l'écart des affres révolutionnaires et s'est maintenu jusqu'à maintenant.

Dans son cadre champêtre tout à fait préservé, la Ferme des Moulineaux est l'endroit idéal pour décrocher des tourbillons de la vie citadine.